

## APERÇU

# ETYMOLOGIQUE ET HISTORIQUE SUR LES NOMS.

Notre nom propre, a dit M. Salverte, (1) C'est nous-mêmes : dans notre pensée, dans la pensée de ceux qui nous connaissent, rien ne peut en séparer notre idée ; on le prononce et soudain blâme ou éloge, menace ou prière, haine ou affection ; c'est nous qu'atteignent les idées et les sentiments que l'on y attache. Quelques syllabes insignifiantes, ou dont le sens ne s'applique, dans aucun rapport, à l'homme qu'elles désignent, suffisent néanmoins pour réveiller inévitablement le souvenir de cet homme, celui de son aspect physique, de son caractère moral, des actions et des événements les plus remarquables de sa vie ; quelques syllabes suffisent pour rouvrir la source des larmes d'une mère, distraire un moment de sa perte par le temps, ou la consolation ; elles rallument dans les yeux d'un ennemi le feu de la colère, et pour l'ami, absent de son ami, elles renouvellent à la fois, et le regret et l'espérance.

De toutes les manières de distinguer un individu, la plus naturelle, celle qui se lie le mieux à l'identité du nom et de la personne, est, ce semble, de lui donner un nom qui rappelle ses qualités les plus apparentes.

Les noms ont du avoir pour origine ces qualités : Le Grand, Le Petit, Le Blond, Le Brun.

La société devenant plus nombreuse, l'indication de ces qualités devient insuffisante. Alors les actions marquantes, les travaux, les goûts, les habitudes, les vertus, les défauts moraux ou physiques fournirent des noms que bientôt on se trouva contraint de reconnaître et d'adopter.

D'autres noms ont pour origine la place que l'on occupe dans la famille ou dans la société, le lieu de l'habitation, ou le voisinage qui le rend remarquable.

On a souvent appelé une simple propriété, du nom de son possesseur, et plus tard, de cette désignation locale, est né un surnom individuel, ainsi : Guillet de la Guilletière ; Gauchet de la Gauchetière ; Boucher, de Boucherville ; Lemoyne, de Châteauguay ; Fleury, D'eschambault ; Pecody de Contrecoeur.

Le hazard à qui, de tant de manières, les hommes aiment à se confier, a souvent déterminé l'imposition des noms, de sorte que si l'on voulait seulement considérer le son des mots et les rattacher, sans réflexion, aux mots français ou latins qui nous sont familiers, ce serait s'exposer à des méprises ridicules, et faire preuve de légèreté ou d'ignorance ; comme il arriva à un prétendu antiquaire qui dans le nom *Marigny*, n'y voyait que du feu..... *ignis*.

(1) Essai historique et philosophique sur les noms d'hommes. — Nous avons suivi et analysé pour ce premier chapitre, l'excellent travail de M. Salverte.

## I

### 1° SYSTÈME DES NOMS INDIVIDUELS ET SIGNIFICATIFS.

Les noms furent d'abord *individuels*. Chez les Hébreux, chaque individu avait son nom, ainsi : Adam, Moïse, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, etc.

Ces noms avaient chacun leur signification : ainsi Adam signifie *terre rouge*, Moïse signifie *sauvé de l'eau*, etc. Les quatre lettres A. D. A. M. sont les initiales des noms que portent en grec, les quatre points cardinaux (*Anatolè, Dysis, Arctos, Mesembria*.) cela voudrait-il prouver que Dieu forma Adam d'une terre ramassée au levant, au couchant, au nord et au midi ? (cette opinion a été émise par un théologien que cite *Labrunie*. (1))

Les indigènes de l'Amérique n'ont encore que cette manière de se nommer.

Chez les Hébreux et les Grecs tous les noms sont significatifs, tous émanent d'une cause particulière, la piété, le souvenir d'un grand événement, l'aspect frappant d'une qualité personnelle, un heureux présage, le hazard, l'amitié, enfin et la reconnaissance.

Tel est le besoin de lier une idée au nom que l'on prononce, que les indigènes de l'Amérique Septentrionale donnent un nom tiré de leur propre langue à l'étranger digne de fixer leur attention : le nom qu'il porte dans son pays ne le désigne pas assez pour eux, parce qu'il ne leur rappelle aucune idée qu'ils puissent associer à sa personne.

Dans les *Relation des Jésuites*, nous trouvons plusieurs exemples de ces noms.

Le Sultan de Mascate prenant pour médecin un italien, lui demande comment il s'appelle " Vincenzo " " Je ne te comprends pas, dis-moi la signification de ce mot en arabe. L'italien le traduit par *Mansour*, victorieux ; et le prince charmé de l'heureux présage attaché à cette dénomination, n'appelle plus son médecin que *CHÉIK MANSOUR*. (2)

Ce système s'est conservé pendant bien des siècles et aujourd'hui on le trouve encore chez plusieurs nations.

Les peuples du nord surtout le suivaient dans leurs appellations individuelles. Il serait facile d'en donner une foule d'exemples ; mais il vaut peut-être mieux donner les racines des noms les plus usités chez les saxons et les scandinaves. La liste qui suit pourra permettre au lecteur de faire plusieurs rapprochements très-intéressants soit dans les noms individuels soit dans les noms de

(1) Entretiens historiques et critiques 1re. partie, page 34.

(2) Nouvelles annales des voyages, (t. 8 p. 6.) Paris, 1819.